



Dictée colignoise du 2 août 2005

Il était deux heures et demi et la diligence allait quitter Coligny, prête à faire six demi-lieues. Tous les voyageurs attendaient l'appel de leur nom dans la cour de l'hôtel de la Cloche.

C'était une voiture jaune, montée sur des roues jaunes aussi autrefois, mais rendues presque grises par l'accumulation des boues. Celles de devant étaient toutes petites ; celles de derrière, hautes et frêles, portaient le coffre difforme et enflé comme le ventre d'une bête. Trois rosses blanches, ornées de rubans orange, dont on remarquait, au premier coup d'œil, les têtes énormes et les gros genoux ronds, attelées en arbalète, devaient traîner cette carriole qui avait du monstre dans sa structure et son allure.

Le cocher, dit le Gonzo, un petit homme à gros ventre, vêtu de pantalons marron, souple, cependant, par suite de l'habitude constante de grimper sur les roues et d'escalader l'impériale, la face rougie par le grand air des champs et les petits verres, apparut sur la porte de l'hôtel, en s'essuyant la bouche d'un revers de main.

Il avait la main ainsi que l'avant-bras tout noirs de poussière.

On voyait pourquoi, aussi sentimental qu'il put être, il était précieux de ne pas le contrarier. Les droits qu'il s'était arrogés en faisait presque un homme public. Cette permission, il se l'était accordée et tous s'étaient plu à la proclamer.

Ses chiens étaient noir et blanc et folâtraient autour de la diligence qui n'allait pas tarder à s'ébranler.

Le départ sonné, les voyageurs assaillirent le Gonzo qui eut du mal à allier la discipline à l'efficacité.

*D'après Guy de MAUPASSANT
(1859-1893)*